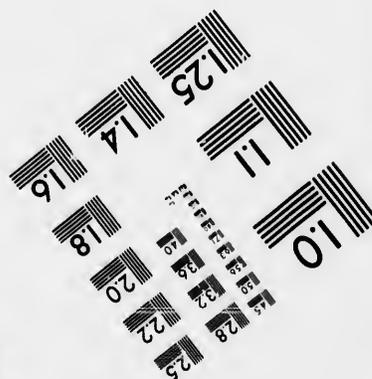
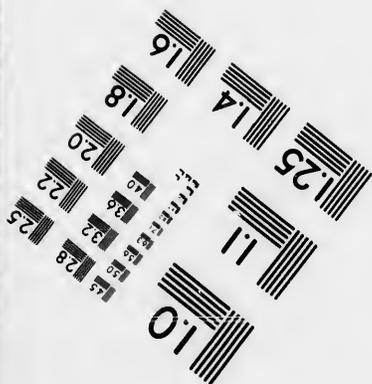
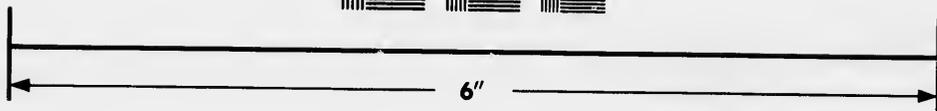
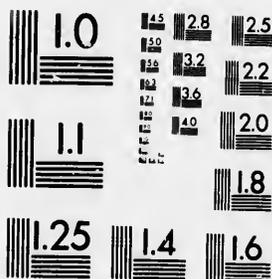


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

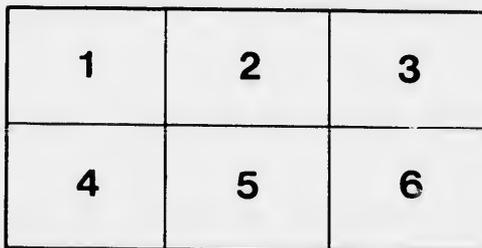
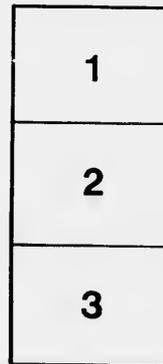
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

SAINTE MARGUERITE

VIERGE ET MARTYRE *L*

PROTECTRICE DES MÈRES ET DES ENFANTS

PÉLERINAGE A LA SAINTE

Dans l'Eglise de Notre-Dame de la Miséricorde

DE MONTRÉAL

MONTRÉAL

J. CHAPLEAU & FILS, Imprimeurs et Relieurs

31 et 33 rue Cotté.

1880

SA

PROT

I

Dans

SAINTE MARGUERITE

VIERGE ET MARTYRE

PROTECTRICE DES MÈRES ET DES ENFANTS

PÉLERINAGE A LA SAINTE

Dans l'église de Notre-Dame de la Miséricorde

DE MONTRÉAL

MONTRÉAL

J. CHAPLEAU & FILS, Imprimeurs et Relieurs

31 et 33 rue Cotté.

1880

Bx 4700

m 352

53

1880

P x x *



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

SA

Depu
qui dir
Montréal
tion des
encore
moin, à
cette dé
plusieur
fidèles à
ramené
Deven

SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE,

Protectrice des mères et des enfants.

ORIGINE DU PÉLERINAGE.

Depuis longtemps, le zélé et digne Prélat, qui dirige aujourd'hui notre diocèse de Montréal, avait compris l'utilité de la dévotion des mères à Sainte Marguerite. N'étant encore que simple prêtre, il avait été témoin, à diverses reprises, des merveilles de cette dévotion dans la France et ailleurs, et plusieurs fois, en poussant lui-même les fidèles à s'adresser à notre Sainte, il avait ramené la joie dans les familles désolées.

Devenu évêque, il a voulu réaliser la

belle idée qu'il avait conçue depuis longtemps, c'est-à-dire, de choisir un Sanctuaire convenable pour y dédier un autel à Sainte Marguerite, et d'en faire un lieu de pèlerinage à la Sainte.

Pour cette fin, il s'est adressé aux dévouées Sœurs de Miséricorde, de Montréal, leur rappelant, à diverses époques, que, quand elles bâtiraient leur Eglise, elles auraient à y donner un autel à Sainte Marguerite. Les bonnes Sœurs, toutes réjouies de la faveur qu'on voulait leur faire, commencèrent les travaux de la construction de leur Eglise, en 1878, et le 31 d'août de l'année suivante, elles l'ouvraient au culte.

Jusque-là, vu la modicité de leurs moyens, elles n'avaient pu se procurer que le maître-autel, dont le titulaire est le Saint Nom de Jésus. Mais un an ne s'est pas encore écoulé, et la magnifique statue de Sainte Marguerite repose dans le tombeau de son autel, à gauche du maître-autel, et aux pieds de la statue du Sacré Cœur de Jésus.

La Sa
phase d
tion d'u
sous un
une lan
fermen
encore.
sang, es

En ap
prêtes, l
beaucou
une sou
tuaire q
dront s'
leurs so
sants re
connaître
l'histoire
veux dor
ennelle
tâcherai
Marguer
Nous

La Sainte y est représentée à la dernière phase de son martyre. Elle est dans la position d'une personne qui tombe sur le sol, sous un coup violent. Elle porte à son cou une large blessure sanglante ; ses yeux se ferment à demi, et ses lèvres semblent prier encore. L'épée du bourreau, baignée de sang, est tombée à ses pieds.

En apprenant que toutes choses étaient prêtes, le bon évêque dit : "Réjouissons-nous beaucoup. Sainte Marguerite va devenir une source de bénédictions pour le sanctuaire qui l'abrite. Les pieuses mères viendront s'adresser à elle dans leurs craintes, leurs souffrances et leurs angoisses ; les enfants recevront le saint baptême. Faites connaître Sainte Marguerite, en donnant l'histoire de sa vie dans un petit livret. Je veux donner moi-même la bénédiction solennelle à ce nouveau pèlerinage, et je tâcherai de le faire pour la fête de Sainte Marguerite."

Nous savons que la Sainte a déjà fait

éclater sa puissance au milieu de nous. Quelques personnes ont obtenu, par son intercession, la guérison de maladies dangereuses, et nous en fournirons des exemples, afin d'encourager les fidèles à recourir à elle avec confiance.

Dans ce petit travail, nous donnerons d'abord l'histoire de Sainte Marguerite, telle qu'on la trouve dans la vie des Saints ; ensuite, nous ferons connaître quelques guérisons merveilleuses, obtenues par l'intercession de la Sainte ; enfin, nous ajouterons quelques prières, propres aux personnes à qui nous nous adressons. Telle est la division qui nous semble ici la plus convenable, pour obtenir notre but.



VI

NAISS

Cette
pellent
Elle eu
grande
mère é
naissan
ou six li
femme d
lui insp
vice et
grandiss
en mod
autres ve
entendu
tion de l
Christian

VIE DE SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

NAISSANCE ET ÉDUCATION DE MARGUERITE.

Cette vierge admirable, que les Grecs appellent *Marine*, était d'Antioche de Pisidie. Elle eut pour père un prêtre idolâtre, de grande réputation, nommé *Ædesius*. Sa mère étant morte peu de temps après sa naissance, elle fut mise en nourrice à cinq ou six lieues de la ville, chez une vertueuse femme qui la nourrit avec soin, l'éleva et lui inspira de bonne heure l'horreur du vice et l'amour de la vertu. Marguerite grandissait merveilleusement en prudence, en modestie, en pudeur et en toutes les autres vertus convenables à son sexe. Ayant entendu la parole de la foi et de la prédication de l'Évangile, elle embrassa aussitôt le Christianisme, et ne voulut plus reconn

aî

d'autre maître que Jésus Christ. Elle lui consacra même sa virginité et le choisit pour son époux éternel.

Le père s'étant aperçu que sa fille était chrétienne, entreprit de la faire renoncer à sa religion. Et comme tous ses efforts restaient sans résultat, il déchargea sur elle toute l'amertume de sa fureur, au point qu'il ne pouvait pas même supporter sa vue ; car il l'avait en abomination, et il finit par l'éloigner d'auprès de lui. Mais le Seigneur, qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui, daigna la consoler dans sa grande bonté, et il la rendit si aimable à sa nourrice, que celle-ci l'aimait comme l'enfant de son sein ; car elle était aussi chrétienne, et ses œuvres étaient d'accord avec sa foi. Entre autres vertus admirables que la grâce divine avait départies à la jeune vierge, on voyait briller en elle un tel amour de la sainte humilité, qu'elle ne s'énorgueillissait jamais de la noblesse de son origine. Et comme son père l'avait chassée de sa maison, elle obéissait en tout

à sa no
elle ga
sait po
autres
cette o
et de
humbi
qui, da
bis de :

LE PR

Sur
tain pr
flé de
l'Asie à
tiens.
cut la b
ses breb
âge. Il
par la c
ses serv
vous dil

le lui con-
voisit pour

elle était
renoncer
ses efforts
sur elle
au point
porter sa
tion, et il

i. Mais le
s ceux qui
er dans sa
nable à sa
omme l'en-
aussi chré-
ccord avec
irables que
à la jeune
lle un tel
qu'elle ne
noblesse de
ère l'avait
ait en tout

à sa nourrice, comme une simple servante ;
elle gardait même ses brebis, et ne rougis-
sait point de les mener paître avec les
autres jeunes filles ; et elle s'acquittait de
cette occupation avec beaucoup d'humilité
et de douceur, à l'exemple de la belle et
humble Rachel, mère du patriarche Joseph,
qui, dans ses jeunes années, gardait les bre-
bis de son père.

LE PRÉFET OLYBRIUS LA FAIT SAISIR A CAUSE
DE SA BEAUTÉ.

Sur ces entrefaites, il arriva qu'un cer-
tain préfet, nommé Olybrius, homme gon-
flé de fureur et d'impiété, se rendait de
l'Asie à Antioche pour persécuter les chré-
tiens. Comme il passait en ce lieu, il aper-
çut la bienheureuse Marguerite qui paissait
ses brebis avec d'autres jeunes filles de son
âge. Il fut frappé de sa beauté ; et vaincu
par la concupiscence, il donna cet ordre à
ses serviteurs : " Allez de suite, informez-
vous diligemment de cette jeune fille. Si

elle est de condition libre, j'en ferai mon épouse ; si au contraire elle est née dans l'esclavage, je donnerai pour la racheter le prix qu'elle mérite, et elle prendra rang parmi mes concubines." Les serviteurs s'empressèrent d'exécuter les ordres de leur maître, et lui amenèrent en toute hâte la jeune Marguerite. Tandis que ces impies la conduisaient ainsi, la bienheureuse vierge, saisie de crainte et d'épouvante à la pensée de la fragilité de son sexe, se mit à trembler de tous ses membres ; et sa terreur redoublait en songeant à l'atroce barbarie des tourments que les païens faisaient alors endurer aux fidèles.

Elle s'adressa donc à Jésus, son époux, et le conjura de lui donner le courage de supporter les tourments les plus horribles plutôt que de trahir la foi qu'elle lui avait jurée. "Envoyez, lui dit-elle, votre saint Ange ; qu'il garde, protège et défende mon corps et mon âme."

Tan
ainsi,
lui et l
ennem
rait Jés
ni leur
vaient
donna
Lorsqu
" Ne cr
quelle e
rement
lui répo
en cette
sance si
origine ;
sache qu
mais je c
je suis se
que dès
révérer,
jours."

SON INTERROGATOIRE.

Tandis que la bienheureuse vierge priait ainsi, les gens du préfet arrivèrent devant lui et lui dirent : "Que cette jeune fille était ennemie de Dieu, de l'empire, qu'elle adorait Jésus jadis crucifié par les Juifs et que ni leurs menaces, ni leurs promesses n'avaient pu l'ébranler." Le juge inique ordonna qu'on la lui présentât sans retard. Lorsqu'elle fut devant lui, il lui parla ainsi ; "Ne crains rien, jeune fille ; mais dis-moi quelle est ton origine, et découvre-moi clairement si tu es libre ou esclave." La vierge lui répondit : "Ma famille est très-connue en cette ville, et je ne suis pas d'une naissance si obscure que je doive cacher mon origine ; mais puisque tu parles de liberté, sache que je ne dépends d'aucun homme : mais je confesse de cœur et de bouche que je suis servante de mon maître Jésus-Christ, que dès l'âge le plus tendre j'ai appris à révéler, à honorer, et que j'adorerai toujours."

Le Préfet : “ Quel est ton nom ? ”

La Vierge : “ Les hommes m'appellent Marguerite ; mais au saint baptême j'en ai reçu un autre plus illustre : je me nomme Chrétienne. ” Cette réponse remplit le président d'une fureur indicible ; et aussitôt il donna l'ordre de l'enfermer dans une prison ténébreuse, et défendit de lui donner aucun secours, pas même à boire ni à manger ; il espérait que cette privation de toute assistance humaine et les ténèbres du cachot la feraient consentir à ses volontés. Mais Marguerite, ayant été consolée par une visite des saints anges et favorisée d'une lumière céleste, n'en persévérait qu'avec plus de constance dans la confession du nom du Christ, et elle regardait comme rien tout ce qu'on avait imaginé pour la faire souffrir.

Le préfet, voyant que rien ne pouvait l'ébranler dans sa foi, ni les bons traitements, ni la crainte des supplices, continua sa route vers la ville d'Antioche. Dès qu'il y fut arrivé, il convoqua toute la noblesse

de la
avoir
conse
de pe
mais
ments
qu'il
s'arrê
vierge
l'exam
roles :
ainsi
la fera
faim,
dra.”
dans l
qu'on
que l'o
tacle q
gatoire

Au j

de la ville avec tous ceux qui paraissaient avoir le plus de sagesse, afin de prendre conseil d'eux tous sur les moyens, non pas de perdre Marguerite en la faisant mourir, mais de la vaincre, soit par des raisonnements artificieux, soit par la terreur. Après qu'il eût longuement exposé l'affaire, il s'arrêta au dessein de produire la jeune vierge dans l'assemblée du peuple et de l'examiner publiquement, ajoutant ces paroles : " Peut-être que la honte de se voir ainsi exposée aux regards de la multitude la fera fléchir, et ce que n'ont pu faire ni la faim, ni la prison, l'intimidation l'obtiendra." Le deuxième jour après son entrée dans la ville, le préfet donna donc l'ordre qu'on lui érigeât un tribunal splendide, et que l'on convoquât toute la ville au spectacle qu'il voulait lui donner dans l'interrogatoire de la vierge.

SECOND INTERROGATOIRE.

Au jour indiqué, il se fit une grande

réunion de peuple de l'un et l'autre sexe. Le préfet, paré de ses plus magnifiques ornements, s'assit sur son trône, et demanda d'amener en présence de tout le monde celle qui cultivait en son cœur la foi du Christ. Après qu'elle lui eût été présentée, il commença par lui adresser de bienveillantes paroles ; il l'invita à renoncer à ses erreurs, qui lui attireraient des tourments et même la mort, tandis qu'en revenant à des idées plus saines elle gagnerait ses bonnes grâces. "Choisis," lui dit-il en finissant, "je te propose aujourd'hui la vie ou la mort, la joie ou les tourments."

La vierge du Christ répondit : "La vie et la joie véritables, grâces à Dieu, je les ai déjà trouvées, je les ai placées, pour n'en plus sortir, dans la forte citadelle de mon cœur : je veux dire que j'adore, que je glorifie le Seigneur Jésus-Christ, que je le vénère avec une confiance assurée, et que je ne cesserai de l'honorer de toute mon âme. Du reste, ne te donne plus autant de peine

à mon incertitude humaine d'enlever." sor."

Oly
ton op
cléme
qui ne
vienn
a sugg
l'a enl
dans u
pas re
fait de
éviden
même
Eh bie
person

La b
préten
folles e
volonti

à mon sujet, et ne te fatigue point par tes incertitudes ; sache-le bien, nulle puissance humaine, aucune torture, ne sont capables d'enlever de mon cœur un si précieux trésor."

Olybrius lui dit alors : "Ton orgueil, ton opiniâtreté sont étranges ! plus je suis clément, plus tu montres d'âpreté. C'est ce qui nous ferait croire que ces discours ne viennent pas de toi, mais qu'un autre te les a suggérés ; je suis persuadé que quelqu'un t'a enlacée dans toutes ces chimères comme dans un filet. De là vient que tu ne sais pas rentrer en ton cœur, et que tu nous a fait de telles réponses. Ton âge seul prouve évidemment ce que j'avance ; car de toi-même tu n'aurais pas su parler de la sorte. Eh bien ! dis-nous sans détour quelle est la personne qui t'a si bien stylée."

La bienheureuse Marguerite répartit : "Tu prétends que j'ai été séduite et endoctrinée de folles extravagances : si tu veux m'écouter volontiers, tu ne tarderas pas à savoir ce

qui en est, à la condition toutefois que tu croiras au Christ.”

Le Préfet : “ Oui, je t’écouterai volontiers ; car je désire connaître ce que tu as à nous dire.”

Marguerite reprenant la parole, dit : “ Ne sois pas étonné, ô juge, de ce que ma faiblesse va dérouler à tes yeux ; car ce ne sont point des arguments humains. Ecoute donc, et que ta sagesse en fasse son profit. Celui qui sert Notre Seigneur Jésus-Christ n’a pas besoin d’un maître mortel qui l’instruise et lui enseigne à préparer ce qu’il doit répondre ; car il a voulu lui-même en faire la promesse à ceux qui se confient en lui, leur disant : “ Lorsque vous serez livrés aux puissances du siècle, et que vous comparâtes devant les rois et les présidents, ne pensez point à ce que vous aurez à dire, ni de quelle manière vous devez répondre. L’Esprit-Saint parlera dignement pour vous. Donc si cela est, ou plutôt parce que c’est ainsi, ce n’est point par des moyens hu

main
En e
maît
appr
à vos

Le
tu a
sensé
dent
que
celui
nulle
l’ébra
ment,
expér
Mais
enseig
une s
priser
des jo
dans u
que t
grand

fois que tu
volontiers ;
as à nous
mains, mais par la foi que j'ai été instruite.
En effet, c'est en croyant que j'ai trouvé un
maître, et c'est aussi en croyant que nous
apprenons à conserver notre foi et à résister
à vos interminables persuasions."

Le président lui dit : " Nous pensions que
tu allais nous débiter quelque chose de
sensé ; mais tu n'as produit qu'un impu-
dent mensonge. Nous avons déjà appris
que la séduction du Christ est telle, que
celui qui a été une fois imbu de sa doctrine,
nulle discussion, nulle violence ne peuvent
l'ébranler. Ainsi donc, grâce à ton entête-
ment, nous connaissons maintenant par
expérience ce que nous avons ouï dire.
Mais que jamais un pareil maître ne vienne
enseigner mon intelligence ; loin de moi
une semblable doctrine qui, en faisant mé-
priser la puissance des princes, nous prive
des joies les plus séduisantes et nous jette
dans une tribulation perpétuelle. C'est parce
que tu ignores, jeune fille, combien est
grande l'indignation des empereurs contre

la foi des chrétiens, que tu prétends conserver sans inquiétude ce qui te semble droit et saint. Si tu voulais écouter les conseils que nous t'adressons, tu verrais clairement quel est le moyen d'éviter la mort et de trouver la vie. Mais ne te laisse pas tromper par un vain espoir ; sache au contraire que les invincibles empereurs m'ont constitué juge en ce lieu, afin que tous les partisans du Christ qui n'adorent pas les dieux, je les mette en pièces sans pitié, par divers supplices, et qu'après les avoir ainsi déchirés, je leur fasse subir la mort la plus amère. Et comme ces ordres ont été sanctionnés par les édits impériaux, vois ce que tu as à faire, maintenant que tu en as le loisir, et que notre indulgence veut bien ainsi condescendre à ta jeunesse, de peur qu'ensuite tu cherches ce temps d'indulgence, sans le pouvoir plus trouver, lorsque ton entêtement aura commencé à sentir notre indignation. Encore une fois, ne te laisse point aller à la folle espérance que tu pourras,

d'une
la pu
dans
de t
étaie
plutô
ce q
venir
majes
milie

La
" A
juge i
la ter
rifier
cher
Chris
te le
très-v
fois, e
tes m
frayer
rant

d'une manière ou d'une autre, échapper à la puissance de mon bras, et mets-toi bien dans la tête qu'aucune force n'est capable de te délivrer de mes mains. Si telles étaient tes pensées, désabuse-toi. Rentre plutôt en toi-même, hâte-toi d'accomplir ce que nous ordonnons, et prépare-toi à venir avec nous, au jour indiqué, adorer la majesté des dieux : sinon, tu expireras au milieu des tourments les plus cruels."

La bienheureuse Marguerite répondit :
" A quoi bon me menacer des tourments, juge impie ? Pourquoi vouloir détruire par la terreur la religion chrétienne, et te glorifier de ce que personne ne saurait m'arracher de tes mains ? Si mon Seigneur Jésus-Christ n'était qu'un homme, comme ta folie te le fait croire, et s'il n'était pas plutôt et très-véritablement Dieu et homme tout à la fois, et de plus le roi du ciel et de la terre, tes menaces pourraient m'inspirer de la frayeur et me contraindre à l'obéir en adorant des simulacres muets ; mais, parce

qu'il habite dans les cieus, d'où il voit tout ce qu'il y a de plus humble, et que, selon son prophète, "le ciel est le trône de sa gloire, et la terre l'escabeau de ses pieds;" et qu'il a une puissance telle que, s'il le voulait, à l'instant même l'enfer t'engloutirait tout vif avec ton entourage : quelle insigne stupidité ne serait-ce pas que d'abandonner un tel Seigneur pour baisser la tête devant de vaines idoles et leur rendre gloire ! Donc, ô juge, je ne dois te laisser dans aucune incertitude à cet égard ; écoute et sois assuré de ce que je vais te dire : je n'obéis pas aux édits des empereurs, je ne redoute point l'effet de tes menaces. Tue-moi, si tu veux, déchire-moi, fais-moi brûler vive, jette-moi sous la dent des bêtes ; tu peux me mettre à mort ; mais ne séparer de l'amour du Christ, jamais."

HORRIBLES FLAGELLATIONS.

Le président, furieux de tels discours, ordonna de la suspendre par la tête et de la

frapp
bourr
nière
du cor
selait
nombr
d'une
nir de
semen
disaien
vierge
affligés
memb
prend
pouvo
ce tyra
le bou
hors d
ta mér
vierge.
épargr
et pour
à ce q

voit tout
ue, selon
ne de sa
s pieds;”
ne, s’il le
’englouti-
e : quelle
que d’a-
baisser la
ur rendre
te laisser
d ; écoute
e dire : je
urs, je ne
ces. Tue-
moi brûler
bêtes ; tu
se séparer

s.
discours,
ete et de la

frapper de verges à coups redoublés. Les bourreaux exécutèrent ces ordres d’une manière si cruelle, que le sang qui s’échappait du corps si délicat de la jeune vierge, ruisselait sur la terre comme d’une source. Bon nombre d’hommes et de femmes, témoins d’une exécution si barbare, ne purent retenir des larmes de compassion et des gémissements ; et comme pour la consoler, ils disaient à la bienheureuse martyre : “ O vierge si belle, nous sommes cruellement affligés des tourments que tu endures en tes membres, et nous voudrions tout entreprendre pour te délivrer ; mais nous ne pouvons. Ecoute cependant notre conseil : ce tyran, comme tu vois, est toujours dans le bouillonnement de sa fureur, et ainsi hors de lui par la colère, il se hâte d’effacer ta mémoire de dessus la terre. Mais toi, ô vierge, toi qui es douée de tant de sagesse, épargne enfin ta vie, aie pitié de toi-même : et pour cela, acquiesce au moins un instant à ce que le juge demande de toi, et proba-

blement touché de compassion, il ne te livrera pas à la mort.”

La sainte martyre leur répondit :

“ Assez, assez, ô hommes illustres ; retirez-vous, ô nobles femmes, et n'allez pas, par vos pleurs, affaiblir mon courage ; car, comme dit l'Apôtre, “ les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.” Je vous pardonne toutefois, parce que vous agissez en cela par humanité, et que, marchant dans les ténèbres, vous ne jouissez pas de la vraie lumière. Si vous connaissiez la lumière de la vérité, non-seulement vous ne voudriez pas me faire abandonner le droit sentier, mais plutôt vous vous livreriez vous-mêmes spontanément aux supplices pour le nom de Jésus-Christ.

ON LA DÉCHIRE AVEC DES ONGLES DE FER.

Alors le président Olybrius, indigné, donna l'ordre de la suspendre au chevalet, et de lui déchirer les flancs avec des ongles de

fer tre
aussit
bleme
qu'ils
entraî
sang
tants
tous, j
leurs
faisait
par un
rien le
sieurs
rant s
comme
suppor
homme
même
prirent
leur in
tourme
Voyan
des ong

fer très-aigus. Les bourreaux, se mettant aussitôt à l'œuvre, lacèrent si impitoyablement les chairs de la jeune martyre, qu'ils les enlevèrent par lambeaux jusqu'aux entrailles, qui parurent à découvert et le sang jaillissait de toutes parts. Les assistants ne purent tenir à un tel spectacle, et tous, jusqu'à l'exécrable préfet, détournèrent leurs visages, tant cette atroce barbarie leur faisait horreur. Quant à la Sainte, fortifiée par un secours céleste, elle comptait pour rien les tourments qu'elle endurait ; et plusieurs de ceux qui étaient présents, admirant son courage, se disaient : " Voyez comme une tendre et délicate jeune fille supporte de sanglants supplices que les hommes les plus vaillants n'oseraient pas même regarder." Mais les gens du préfet prirent occasion de ce qui aurait dû fléchir leur inhumanité, pour inventer de nouveaux tourments qui devaient aboutir à la mort. Voyant que la vierge du Seigneur se riait des ongles de fer, ils s'étudièrent à imaginer

il ne te
:
tres ; re-
allez pas,
courage ;
es mau-
bonnes
ois, parce
manité, et
vous ne
Si vous
rité, non-
me faire
is plutôt
spontané-
de Jésus-
DE FER.
né, donna
ailet, et de
ongles de

des tortures encore plus atroces, qui devaient ou la contraindre à se rendre, ou lui procurer le genre de mort le plus cruel. Ils résolurent donc de la livrer aux flammes le jour suivant. Et après qu'ils eurent arrêté ce projet, ils donnèrent l'ordre de la reconduire dans les ténèbres de sa prison.

ELLE EST RAMENÉE EN PRISON.

La martyre y étant entrée, leva les mains vers le Seigneur, et pria Dieu de lui accorder une persévérance virile dans le supplice et les tentations. Pendant qu'elle implorait ainsi le secours de Dieu, le démon, avec ses mille moyens de nuire, s'apprêta à l'effrayer par divers artifices et des prestiges fantastiques. Se transformant devant elle en dragon, et lançant de la gueule et des narines un feu infect, il semblait prêt à la dévorer. La bienheureuse vierge, à la vue de cette forme menaçante, recourut, selon son ordinaire, aux armes de la prière, et formant le signe de la sainte croix contre l'ennemi;

elle in
" Seig
soldat
toire c
levez-v
âme :
vous-m
le basi
le drag
se ret
prendre
de joie
rendit
sauveu

L'en
essaya
appara
horribl
nom d
lui obé

A ce

qui de-
re, ou lui
cruel. Ils
ammes le
ent arrêté
la recon-
n.

s.

les mains
lui accor-
e supplice
implorait
a, avec ses
l'effrayer
es fantas-
le en dra-
es narines
dévorer.
e de cette
son ordi-
ormant le
l'ennemi;

elle implorait ainsi le secours d'en haut :
“ Seigneur Jésus-Christ, défenseur de vos
soldats, vous qui avez humilié par la vic-
toire de votre croix la superbe du diable,
levez-vous pour me secourir ; dites à mon
âme : Je suis ton salut. Car vous avez dit
vous-même : “ Tu marcheras sur l'aspic et
le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et
le dragon.” A ces paroles, l'ancien serpent
se retira confus, et il ne put rien entre-
prendre contre la vierge. Et aussitôt, ravie
de joie de l'assistance céleste, Marguerite
rendit de grandes actions de grâces à Dieu,
sauveur de tous.

L'ennemi du nom chrétien, le démon,
essaya encore d'effrayer la Sainte en lui
apparaissant sous la forme d'un homme
horrible ; mais Marguerite lui ordonna, au
nom du Seigneur, de s'éloigner d'elle, et il
lui obéit en lui avouant sa défaite.

VISION CÉLESTE.

A ces attaques infernales succéda une

visite céleste qui combla de joie la vierge du Christ. Une divine lumière, resplendissante comme le soleil, brilla dans la prison ; puis, dans cette lumière, apparut l'image de la croix du salut, au sommet de laquelle vint se reposer une colombe plus blanche que la neige, et aussitôt une voix se fit entendre pour féliciter la jeune martyre et l'exhorter à la persévérance. Cette visite fortifia de plus en plus la bienheureuse vierge ; et son âme en reçut un tel accroissement de vigueur et de patience, qu'elle aurait défié tous les tourments.

Le matin étant venu, le juge, qui n'avait rien perdu de sa fureur contre la Sainte, donna l'ordre de l'extraire de la dégoûtante prison où il l'avait fait enfermer, et de l'amener à son tribunal devant le peuple assemblé. Comme elle se présentait avec le visage d'une personne qui n'aurait souffert aucun mal, Olybrius lui fit de terribles menaces pour ébranler sa constance : il lui dit que si elle ne consentait sur-le-champ à

adorer
souffir

La s
tyran :
et à c
brûler
menac
tes su
grande
ment l
qu'il es
vie ne
gloire
C'est p
péril d
séparer
Seulen
rer ce
mépris
cessera
Christ

la vierge
resplendis-
la prison ;
ut l'image
de laquelle
as blanche
x se fit en-
martyre et
ette visite
nheureuse
tel accrois-
ce, qu'elle

qui n'avait
la Sainte,
dégoutante
e, et de l'a-
le peuple
entait avec
aurait souf-
de terribles
nce : il lui
le-champ à

adorer les dieux de l'empire, il lui ferait souffrir le supplice du feu.

La sainte martyre répondit au superbe tyran : “ De quoi t'inquiètes-tu, ô juge ! et à quoi bon ces menaces de me faire brûler vive ? Nous ne craignons point tes menaces, et nous ne redoutons nullement tes supplices ; car celui qui envisage la grandeur des récompenses méprise aisément les tourments de tout genre, parce qu'il est écrit “ que les souffrances de cette vie ne sont pas proportionnées avec la gloire future qui sera révélée en nous.” C'est pourquoi ni le feu, ni le glaive, ni le péril de la mort ne pourront jamais me séparer de mon Seigneur Jésus - Christ. Seulement, je te prie de ne point différer ce que tu veux faire ; car nous te méprisons aussi bien que tes dieux, et je ne cesserai point d'adorer et de glorifier le Christ Seigneur et lui seul. ”

SUPPLICE DU FEU.

Quand elle eut cessé de parler, le cruel juge, encore plus exaspéré, ordonna de la depouiller et de la suspendre avec des poulies, puis de lui brûler tous les membres avec des torches ardentes. Et durant ce supplice, il lui disait par dérision : “ Réjouis-toi, Marguerite, tressaille en ton Christ, que tu ne renieras en aucune manière, à ce que tu assures. C'est lui qui t'a acquis ce repos, cette volupté. Eh bien ! qu'il vienne te secourir, s'il le peut, et qu'il te délivre de ce feu. Mais si tu veux obéir à nos ordres et prendre pitié de toi-même, il en est temps encore ; nous te procurerons tant et de si grandes délices, que tu oublieras promptement tous les tourments que tu as endurés. ”

La bienheureuse Marguerite lui répondit : “ Tu plaisantes de ce supplice d'un feu qui n'est que momentané, et tu ne songes pas à celui qui est éternel ! C'est là

la gloi
joie qu
désir d
et cette
il est v
ques in
l'idolâ
éternel
terre, c
naïse a
servant
père m
surmor
opiniât
chanter

Après
au ciel
teur de
élémen
s'élèven
sois pas
la puiss
brasées

la gloire des chrétiens qui les conduit à une joie qui ne finira jamais. J'ai toujours eu le désir de souffrir ce que tu me fais endurer, et cette pensée me faisait soupirer. Ce feu, il est vrai, brûle mes membres durant quelques instants ; mais toi, si envieux dans l'idolâtrie, tu seras livré à des brasiers éternels. Ce même Seigneur du ciel et de la terre, qui délivra trois enfants d'une fournaise ardente, me procure aussi à moi, sa servante, un doux rafraîchissement qui tempère mes souffrances, afin que ce feu ne me surmonte pas, et qu'après avoir vaincu ton opiniâtre persistance, j'aie le bonheur de chanter avec eux l'hymne de glorification."

Après avoir ainsi parlé, elle leva les yeux au ciel et fit cette prière : " Seigneur, créateur de toutes choses, vous à qui tous les éléments obéissent, exaucez mes cris qui s'élèvent jusqu'à vous et faites que je ne sois pas vaincue par ce feu." O prodige de la puissance du Seigneur ! Ces lampes embrasées lui procuraient un rafraîchissement

comme d'une douce rosée, et elle disait au juge : "Comprends du moins à présent quel est mon Seigneur que j'adore ; il est doué d'une telle puissance que ce feu a perdu toute sa vigueur et ne brûle plus mes membres." Les bourreaux fatigués et vaincus la laissèrent suspendue, mais sans aucune lésion, et ils dirent au préfet : "Que notre maître daigne ordonner de quelle manière il faut punir cette ennemie des dieux, car jusqu'ici tous nos efforts ont été vains."

L'EAU BOUILLANTE.

Olybrius ordonna alors d'apporter une grande chaudière, de la remplir d'eau bouillante et d'y précipiter la Martyre pieds et mains liés. Lorsque Marguerite eut été jetée au fond de la chaudière, elle priait ainsi le Seigneur : "Brisez ces liens, Seigneur, afin que je vous offre un sacrifice de louange, et que les peuples, en le voyant, croient que vous êtes le seul Dieu plein de gloire que ce malheureux monde ignore." Elle parlait

encore
Sainte
qui ét
veilles
ravis d
grand
sert ce
fait éc
La sai
leur p
homm
Seigne
chose,
sent, a
vaincr
donc l
conver
veur d
bres à
conver
après
vous o
la foi

e disait au
présent quel
il est doué
u a perdu
mes mem-
vains la
s aucune
Que notre
de manière
dieux, car
vains.”

porter une
l'eau bouil-
re pieds et
ut été jetée
ait ainsi le
gneur, afin
louange, et
eroient que
gloire que
Elle parlait

encore que ses liens se rompirent, et la Sainte se leva debout saine et sauve. Ceux qui étaient présents, voyant tant de merveilles que Dieu opérait en elle, s'écriaient ravis d'admiration : “ Oui, il est vraiment grand, il est le seul véritable, le Dieu que sert cette jeune vierge, et qui, à sa prière, a fait éclater tant et de si grands prodiges ! ” La sainte martyre prit de là occasion de leur parler de Dieu. Elle leur dit donc : “ O hommes sages ! considérez et sachez que le Seigneur Christ est le créateur de toutes chose, auquel toutes les créatures obéissent, ainsi que vous avez pu vous en convaincre par tout ce qui m'est arrivé. Laissez donc le culte de ces vains simulacres, et convertissez-vous à votre Créateur, le Sauveur des âmes, qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Si vous vous convertissez à lui de tout votre cœur, et si, après avoir été lavés par le saint baptême, vous observez par vos œuvres et vos paroles la foi chrétienne, non-seulement vos âmes

jouiront d'un bienheureux repos, mais, de plus, lorsque la résurrection générale aura lieu, vous recevrez une double récompense ; alors vos corps, comme vos âmes, nageront dans une joie ineffable qui n'aura point de terme." Cette exhortation produisit son effet ; et une multitude de personnes, quittant les erreurs du paganisme, embrassèrent la foi de Jésus-Christ.

Le détestable président ayant appris cela, commença à craindre que le peuple ne s'insurgeât contre lui et ne lui fit perdre, avec la vie, ses honneurs et ses dignités. C'est pourquoi, sans faire aucune enquête, il ordonna de décapiter tous ceux qui avaient suivi les conseils de la bienheureuse vierge. Il est hors de doute que ces Martyrs regurent dans l'effusion de leur sang la régénération du saint baptême et méritèrent la vie éternelle.

MARGUERITE EST DÉCAPITÉE.

Après qu'ils eurent été exécutés, le perfid-

de ty
la vie
d'elle,
tence
d'elle
lieu d
miren
mé M
deman
lorsqu
bourre
saisiss
l'ordre
reuse
Christ
des d'ac
Les
vinren
une sé
chrétie
l'Eglise
à l'hon
Vida

de tyran, voyant l'invincible constance de la vierge et désespérant de rien obtenir d'elle, ordonna de lui faire subir la sentence capitale. Les appariteurs se saisirent d'elle et la conduisirent hors de la ville, au lieu destiné aux exécutions ; puis ils la remirent entre les mains d'un bourreau nommé Malchus. La bienheureuse Marguerite demanda quelques instants pour prier, et lorsqu'elle eut achevé sa prière, elle dit au bourreau qu'il pouvait frapper. Et celui-ci, saisissant son glaive, comme il en avait reçu l'ordre, lui trancha la tête. Cette bienheureuse vierge fut martyrisée pour le nom du Christ le 20 juillet de l'an 275 (16 des calendes d'août).

Les fidèles ayant appris son martyre, vinrent enlever son corps et lui donnèrent une sépulture honorable, selon le rite des chrétiens. Lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, on érigea une basilique en ce lieu à l'honneur de la sainte vierge martyre.

Vida a fait deux hymnes en l'honneur de

la Sainte, qui est un des patrons titulaires de la ville de Crémone, sa patrie. Dans la première, il conjure la Sainte de jeter un œil de compassion sur l'Italie, sur Crémone en particulier, qui, dans ce temps-là, étaient exposées aux ravages de la guerre; il y parle de la dévotion qu'avaient les femmes enceintes pour sainte Marguerite, dévotion qui est encore aujourd'hui fort en vogue, surtout dans les provinces méridionales de la France. Dans la seconde, le poète demande, par l'intercession de celle dont il chante les louanges, non une longue vie, des richesses et des honneurs, mais la grâce de vivre et de mourir saintement, afin d'obtenir le bonheur de louer Dieu dans la compagnie des élus.

Diverses reliques de sainte Marguerite furent apportées en France : dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, un os du menton, placé au bas d'une riche statue d'argent, présent de Marie de Médicis, femme d'Henri IV, et de plus une ceinture de

la Sa
de P
voisi
lis ;
bour
tête ;
La p
à Mo
drale
reliq
servé
chain
re. L
Mont
Saint
ration
sema
Saint
prière
de l'
Marg

RE
lée la

la Sainte ; chez les religieuses de l'*Ave Maria* de Paris, à l'abbaye de Fraymont, en Beauvoisis, dans l'église de Saint-Rieux, à Senlis ; dans la collégiale d'Andrélec, au faubourg de Bruxelles, quelques parties de la tête ; à Abbeville, à Gisors, divers ossements. La plus grande partie de son corps se trouve à Monte-Falcone, dans le Frioul. La cathédrale de Troyes possède encore, dans un reliquaire de bois doré, le pied, bien conservé, avec les os, les nerfs, et même la chair de sainte Marguerite, vierge et martyre. L'église des Sœurs de Miséricorde, à Montréal, possède aussi des reliques de la Sainte. Ces reliques sont exposées à la vénération des fidèles, pendant toute la troisième semaine du carême, au jour de la fête de la Sainte, et pendant les neuvaines ou autres prières qui sont demandées aux religieuses de l'établissement en l'honneur de sainte Marguerite.

REMARQUE.—Sainte Marguerite a été appelée la "Protectrice des Mères et des En-

fants." Sa vie, lue attentivement, en fait aisément comprendre la raison. Elle perdit sa mère à l'époque de sa naissance, ou peu de temps après : peut-être fût-elle cause involontaire de sa mort. Quoiqu'il en soit, elle perdit ce trésor avant de l'avoir connu : elle a éprouvé la douleur d'avoir perdu sa mère, et il lui sied bien, aujourd'hui sur son trône, de protéger les mères dans leurs maladies.

Et, toute jeune encore, Dieu disposant les choses dans sa volonté suprême, elle fut confiée aux soins d'une femme chrétienne, qui lui procura le saint baptême, contrairement aux prévisions de son père, qui était idolâtre ; et elle demeura fidèle à la grâce de son baptême, malgré la persécution la plus acharnée. Maintenant, dans le ciel, puissante contre le démon qu'elle a fait fuir, elle protège les enfants contre l'esprit malin qui cherche leur perte, les conduit au baptême, et intercède afin qu'ils n'en perdent pas les bénédictions.

e:
Con
toire
troisiè
des fe
Les pé
de pai
effrayé
accide
ou qui
à la Sa
privilé
promes
honnet
des pri
obtenu
sonne
voyait
ges, enf
là, tant
chanter

PÉLERINAGES

EN L'HONNEUR DE SAINTE MARGUERITE.

Comme on a pu le comprendre dans l'histoire de notre Sainte, c'est vers la fin du troisième siècle que commença la dévotion des femmes enceintes à sainte Marguerite. Les pèlerinages ont naturellement marché de pair avec la dévotion. La jeune mère, effrayée, ou déjà souffrante, et craignant des accidents pour son enfant qui allait naître ou qui était déjà né, s'adressait avec larmes à la Sainte, quelquefois se rendait à l'autel privilégié, et souvent faisait un vœu, une promesse, ou formait un bon propos en son honneur, faisait une aumône, une neuvaine, des prières, etc. Et quand la faveur était obtenue, la mère, heureuse, allait en personne remercier sainte Marguerite, ou envoyait à son autel le tribut de ses hommages, enfin s'acquittait de ses obligations. De là, tantôt l'on voyait une mère qui faisait chanter une messe à l'autel de sainte Mar-

guerite ; tantôt, une autre venait communier dans le sanctuaire où reposait la Sainte ; ici, l'une faisait brûler un cierge, là, l'autre faisait un présent pour l'ornement de l'autel, et une autre faisait des prières et faisait prier pour elle. Ainsi commencèrent ces pèlerinages anciens à sainte Marguerite et se continuèrent à travers les siècles jusqu'à nos jours avec un zèle toujours nouveau. De Crémone, ils se répandirent dans toute l'Italie, et surtout dans le midi de la France. Mais, on a dit avec raison que la Nouvelle France reçoit pieusement, une à une, les dévotions de la mère-patrie pour les consacrer et les embellir ; et, en effet, aujourd'hui la dévotion à sainte Marguerite nous arrive après celles de N.-D. de Bonsecours, de Liesse, de Lourdes, etc., et, nous l'espérons, pour la rendre plus belle encore et l'éterniser.

Il n'entre pas dans notre plan de chercher à raconter toutes les grâces, les guérisons merveilleuses, les prodiges des pèlerinages à

saint
chac
siècl
merv
mira
et ce
pèler
plus
Ainsi
pas ;
énum
arrête
de no
té ces
ont é
ment
garde
sonne
tie no
égard

sainte Marguerite. Mais l'on peut dire que chacun de ces pèlerinages, pendant quinze siècles, fût la source féconde de grâces et de merveilles. Il y eut parfois de véritables miracles ; et ce sont ces miracles mêmes et ces merveilles, qui ont fait et soutenu ces pèlerinages, et qui prouvent, de la façon la plus claire, la solidité de cette dévotion. Ainsi, les traits merveilleux ne manquent pas ; il nous faudrait des volumes pour les énumérer. Mais nous avons voulu nous arrêter ici, à quelques faits arrivés au milieu de nous. Les personnes, qui nous ont raconté ces faits, vivent encore, et celles, qui en ont été l'objet, se reconnaîtront probablement dans ces écrits. Cependant, nous nous garderons bien de donner les noms des personnes favorisées de la Sainte ; leur modestie nous fait un devoir d'être discret à cet égard.

munier
Sainte ;
à, l'autre
de l'autel,
et faisait
rent ces
uerite et
s jusqu'à
nouveau.
ns toute
a France.
Nouvelle
une, les
es consac-
ourd'hui
us arrive
ours, de
espérons,
t l'éterni-

chercher
guérisons
erimages à

PRODIGES

OPÉRÉS PAR L'INTERCESSION DE SAINTE
MARGUERITE.

Une dame de Montréal, affligée de ce que ses enfants mouraient avant le saint baptême, vint trouver Monseigneur Fabre, et lui dit : Monseigneur, je viens vous demander de nouveau le secours de vos prières. Au commencement de mon ménage, tous mes enfants mouraient avant la naissance, et par là, mes forces me laissaient de jour en jour. M'étant présentée à vous en confession, vous m'avez recommandé de prier Sainte Marguerite, vierge et martyre, et Dieu, par l'intercession de la Sainte, m'a donné cette unique enfant que j'aie pu élever, et que par reconnaissance, j'ai fait nommer Marguerite à son baptême. Mais le malheur se répète depuis, et je le vois encore venir. “ Alors, dit l'évêque, il faut encore prier Sainte Marguerite. Promettez de faire dire une grand'messe à l'autel de Sainte Mar-

guer.
tème
ques
entre
man
avait
force
la fa
deme
l'effic
prote

Cet
femm
santé
ses d
frapp
foudr
troub
bonne
soin
asile,
un m

guerite, si votre enfant parvient au baptême." La Dame se retire consolée, et quelques mois après, elle venait pour déposer, entre les mains de son évêque, l'argent demandé pour faire chanter la messe qu'elle avait promise. Un enfant était né plein de force et de vie, et il fut la consolation de la famille avec la petite Marguerite, qui demeure avec lui une preuve éclatante de l'efficacité de l'intercession de la sainte, protectrice des mères et des enfants.

Cette même année (1880), une jeune femme, qui jouissait jusques-là d'une bonne santé, pleine de foi, mais qui avait négligé ses devoirs depuis quelque temps, se sent frappée de la maladie comme d'un coup de foudre. Elle s'effraye, et dans son juste trouble, elle se rend en hâte auprès de bonnes personnes, qui s'engagent à prendre soin d'elle. A peine entrée dans ce nouvel asile, elle perd connaissance. On fait venir un médecin, qui constate que le mal est un

cas d'éclampsie des plus alarmants. Cette déclaration effraya beaucoup, car on avait vu récemment deux cas de cette maladie, où la patiente était morte sans avoir recouvré la connaissance ; et l'on savait, d'un autre côté, que la jeune femme n'avait pas eu le temps de se confesser.

Un jour se passe, et la malade ne reprend pas connaissance. Comme on savait que la statue de Sainte Marguerite était arrivée à la Miséricorde, on va demander des prières aux Sœurs de Miséricorde. Les Religieuses font bénir une petite image de Sainte Marguerite, et la font déposer sur la poitrine de la jeune femme. La sainte ne trompa pas leur confiance. Le lendemain, la jeune femme, toujours privée de la connaissance, donnait le jour à son enfant. Trois jours après, la malade recouvra peu à peu sa connaissance. Elle fit sa confession, qu'elle avait négligée depuis longtemps, et ne cessa, jusqu'à la fin de sa vie, de remercier Sainte Marguerite, avec son confesseur, des gran-

des fa
le moy
des bo

Une
qu'elle
né fai
tion d
La mè
l'enfan
d'une
fléchit
part av
Margu
mande
tronc,
cierge.
devena
après,
rinage
à un p
" Voy
Margu

des faveurs qu'elle lui avait obtenues, par le moyen de l'image bénite et par les prières des bonnes religieuses.

Une jeune mère n'avait qu'un enfant, qu'elle aimait tendrement. L'enfant était né faible, souffrait constamment d'une éruption de peau et avait presque perdu la vue. La mère s'était adressée aux médecins, et l'enfant, toujours malade, était toujours d'une humeur difficile. La pieuse mère réfléchit : résolue de cesser les remèdes, elle part avec son enfant, vient à l'autel de Sainte Marguerite ; elle fait ses prières et ses demandes à la Sainte, laisse son aumône au tronc, et recommande de faire brûler un cierge, le soir même. Le lendemain, elle devenait mère d'un second enfant. Un mois après, la mère faisait de nouveau son pèlerinage avec ses deux enfants. S'adressant à un prêtre, qu'elle trouve sur son passage : " Voyez, dit-elle, ce que la bonne Sainte Marguerite a daigné faire pour moi. Elle

m'a donné cette enfant, plein de santé, et le petit Arthur n'a plus qu'un peu de mal aux yeux. Je suis venue faire encore ma visite à la Sainte, et j'ai confiance qu'elle va terminer la guérison commencée." Et la mère rayonnait de joie en disant ces paroles. Depuis, on nous a informé que sa piété avait reçu la récompense qu'elle demandait.

En 1879, une dame, ennuyée de la vie, craignait de se décourager. Tous ses enfants étaient morts avant de recevoir le baptême, et elle voyait sa santé s'affaiblir de jour en jour. Or, il arriva cette année que notre évêque, qui est son parent, passa dans la ville où elle demeurerait. Elle va lui raconter ses ennuis, et, elle ajoute, qu'elle croit comprendre que l'enfant qu'elle porte, va mourir aussi de la même manière. " Mais, lui dit l'évêque, pourquoi ne priez-vous pas Sainte Marguerite ? Faites-le et vous serez secourue." Il la laisse, pleine d'espoir et de joie, et il a appris depuis, qu'elle avait mis

au m
fête
était
lui-m
l'hon
aime

O
dez l
sein,
fort
Mère
mois
votre
de vo
dispo
espr
espér
de vo
grâce

au monde un enfant, le jour même de la fête de Sainte Marguerite, et que l'enfant était alors plein de vie. C'est notre évêque lui-même qui nous a fourni ce trait, pour l'honneur de Sainte Marguerite, qu'il fait aimer de tout son pouvoir.

PRIÈRE

DE LA FEMME QUI VA DEVENIR MÈRE.

O Dieu, Père de toutes les créatures, gardez l'enfant que vous avez formé dans mon sein, afin qu'il naisse, grandisse et devienne fort dans votre Eglise. Sainte Vierge Marie. Mère de Miséricorde, qui avez, pendant neuf mois, porté le Rédempteur du monde dans votre sein virginal, je bénis les dispositions de votre cœur pendant ce temps ; j'unis mes dispositions aux vôtres, j'entre dans votre esprit, et je m'associe à votre amour, à vos espérances et à vos prières. Obtenez-moi de votre divin Fils par votre intercession, la grâce d'élever mon enfant en vrai chrétien,

et de former en lui, par mon exemple et mes prières, l'image de celui à qui nous devons ressembler, afin de partager sa gloire. Venez me visiter, ô Sainte Mère de Dieu, afin de bénir le fruit que je porte. Ne permettez pas que, par imprudence ou par péché, j'implante le germe de quelque maladie dans le corps de mon enfant, ou la cause de quelque vice dans son cœur. Je vous offre cet enfant, ô ma bonne Mère, je vous le consacre entièrement ainsi qu'à mon Dieu, à qui il appartient plus qu'à moi. Je ne vous demande qu'une chose, c'est qu'il vous aime et qu'il serve fidèlement son Créateur, qu'il vive et qu'il meure dans sa grâce, et qu'il jouisse de sa gloire avec nous pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

(10 jours d'indulgences.)



NEU

(O

O

tienn

Vier

et ce

ce jo

cate

cord

les à

table

vous

marc

jouis

gran

char

temple et
qui nous
étager sa
Mère de
je porte.
dence ou
quelque
nt, ou la
œur. Je
Mère, je
tusi qu'à
qu'à moi.
ose, c'est
dèlement
eure dans
oire avec
t-il.

NEUVAINÉ A SAINTE MARGUERITE,

*(Ou prière, que la femme qui va devenir
mère, pourra faire pendant neuf jours,
à chaque mois, à commencer au pre-
mier vendredi de chaque mois.)*

O glorieuse protectrice des mères chré-
tiennes et des enfants, Sainte Marguerite,
Vierge et Martyre, je viens, avec humilité
et confiance, implorer votre protection en
ce jour, et vous demander d'être mon avo-
cate spéciale auprès de la Mère des Miséri-
cordes. Vous avez toujours été si zélée pour
les âmes des mères et des enfants, si chari-
table pour les assister dans leurs besoins ;
vous nous donnez encore chaque jour des
marques signalées du pouvoir dont vous
jouissez dans le ciel ; ne me refusez pas, ô
grande Sainte, le même zèle et la même
charité : puisse votre intercession m'obtenir

la grâce que je demande dans cette Neuvaine, que je fais en votre honneur. Vous avez toujours consolé la bonne chrétienne qui prit soin de former vos jeunes années ; vous vous êtes montrée le modèle des enfants par votre obéissance, votre humilité et votre amour pour vos devoirs. Vous avez été fidèle à garder la vertu de l'innocence dont la Mère de Miséricorde est la gardienne, et vous avez donné votre vie au milieu des plus horribles tortures, pour ne pas perdre ce trait de ressemblance, que vous aviez avec elle : vous avez tout pouvoir sur son cœur.

Et maintenant, voici une enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur pour toutes les grâces dont il vous a comblée ; qui vous choisit comme sa protectrice, et qui vous invoque avec une confiance inébranlable. Seriez-vous moins zélée et moins puissante, aujourd'hui, que par le passé ? Ceux qui vous invoquent, ressentent tous les jours les

heun
je se
sante
trice
en v
men
vous
m'ob
pour
No
Sa
cour
(40)
O
de vo
sexe
accor
après
la bie

ette Neu-
vous avez
enne qui
ées ; vous
enfants par
et votre
avez été
ence dont
lienne, et
ilieu des
as perdre
ous aviez
sur son

t de l'E-
nôre, qui
outes les
qui vous
qui vous
ranlable.
uissante,
Ceux qui
jours les

heureux effets de votre intercession ; serai-je seule exclue de votre tendre et compatissante charité ? Non, ma bien-aimée protectrice, ne me repoussez pas ; ma confiance en vous est si grande que je crois fermement que vous écouterez ma prière, que vous intercéderez pour moi, et que vous m'obtiendrez la grâce, que je vous demande, pour votre plus grande gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père, etc. Je vous salue Marie, etc.

Sainte Marguerite, Vierge et Martyre, secourez-moi.

(40 jours d'indulgences.)

PRIÈRE

A SAINTE MARGUERITE.

O mon Dieu, qui, entre autres miracles, de votre puissance, avez accordé même au sexe le plus faible, la victoire du martyr ; accordez-nous, nous vous en supplions, après avoir honoré la naissance au ciel de la bienheureuse Marguerite, Vierge et Mar-

tyre, de marcher à vous en suivant ses exemples. Par J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

(40 jours d'indulgences.)

PRIERE

A SAINTE MARIE MADELEINE, AMANTE DE JÉSUS.

O Jésus, qui avez permis à la Bienheureuse Marie Madeleine d'arroser vos pieds de ses larmes, de les essuyer de ses cheveux, et de les embaumer de parfums d'un grand prix ; accordez-moi, par ses mérites et son intercession, de répandre les larmes d'une sincère pénitence sur mes péchés, de me dévouer à votre service sans retour et sans partage, afin de me livrer comme elle à la pratique des plus sublimes vertus ; et comme vous avez daigné accorder à cette pieuse pénitente, en récompense de sa générosité, une telle abondance de charité, qu'elle ne pouvait plus rien aimer hors de vous, vous m'accorderez de brûler tous les

jou
qu'a
men

Sa

(40

A N

Ne

de M

qui c

espé

ici-b

nous

gém

Soye

des

l'exil

de c

entra

ô dor

v.

R.

prom

jours davantage du feu du divin amour, jusqu'à ce que vous m'appeliez à aller vous aimer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Sainte Marie Madeleine, priez pour nous.
(40 jours d'indulgences.)

PRIÈRE (à réciter le matin)

A NOTRE-DAME DE MISÉRICORDE.

Nous vous saluons, Reine du ciel, Mère de Miséricorde. Nous vous saluons, ô vous qui êtes notre vie, notre consolation et notre espérance. Misérables enfants d'Eve, exilés ici-bas, nous élevons nos voix vers vous ; nous vous présentons nos soupirs et nos gémissements dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre avocate, jetez sur nous des regards de commisération, et, après l'exil de cette vie, obtenez-nous le bonheur de contempler Jésus, le fruit sacré de vos entrailles, ô clément, ô compatissante, ô douce Vierge Marie !

v. Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

r. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu tout puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle fût une demeure digne de votre Fils ; faites qu'en célébrant sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés, par sa pieuse intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Nous vous en supplions par le même J.-C. Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

v. Vierge Sainte, permettez-moi de vous louer.

r. Donnez-moi force contre vos ennemis.

v. Dieu soit béni dans tous ses saints.

r. Ainsi soit-il.

(100 jours d'ind. à chaque jour de la semaine, 7 ans et 7 quarantaines, à chaque dimanche, etc.)

A N
No
Sain
prier
déliv
ô Vi
tions
v.
louer
r.
v.
r.
(100
et 7 q
gence
de la
condit
réciter

AUTRE PRIÈRE (*à réciter le soir*)

A NOTRE-DAME DE MISÉRICORDE.

Nous nous mettons sous votre protection, Sainte-Mère de Dieu : ne méprisez pas nos prières dans nos pressants besoins ; mais délivrez-nous toujours de tous les dangers, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions !

v. Vierge sainte, permettez-moi de vous louer.

r. Donnez-moi force contre nos ennemis.

v. Dieu soit béni dans tous ses saints.

r. Ainsi soit-il.

(100 jours d'ind. à chaque jour de la semaine ; 7 ans et 7 quarantaines, à chaque dimanche ; une indulgence plénière deux fois par mois, et à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, et à l'article de la mort, aux conditions ordinaires, pour toute personne fidèle à réciter ces deux dernières prières.)

CANTIQUE

A L'HONNEUR DE SAINTE MARGUERITE, VIERGE
ET MARTYRE.

(Tiré du Cantique des Ames dévotes.)

OLYBRIUS.

Rare beauté, perle sans prix !
Incomparable Marguerite,
Ne traite pas avec mépris,
Cet esclave de ton mérite :
Prend pour époux ton gouverneur
De qui dépend ton vrai bonheur.

SAINTE MARGUERITE.

Mon vrai bonheur dépend de Dieu,
En qui je me suis dévouée,
Dites-moi promptement adieu,

Je ne veux point être louée :
J'ai plus à cœur de vivre aux champs,
Que dans la cour, parmi les grands.

OLYBRIUS.

Je te conjure d'accepter
Le parti que je te présente,
Et je te ferai respecter
En qualité de gouvernante :
Tu jouiras de mes trésors,
Et de tous les plaisirs du corps.

LA SAINTE.

Donnez à quelqu'autre qu'à moi
L'or et l'argent de tous vos coffres,
Je ne saurais trahir ma foi
En acceptant vos belles offres :
Tous vos discours sont superflus,
Allez, seigneur, n'y pensez plus.

OLYBRIUS.

Je suis épris de ta beauté,
Beau chef-d'œuvre de la nature,
Ne méprise pas ma honté,
Pèse les dons que je t'assure ;
Pourvu que ton cœur soit à moi,
Le mien ne vivra que pour toi.

LA SAINTE.

Mon cœur est tout à Jésus-Christ,
Je ne brûle que de sa flamme,
Lui seul occupe mon esprit,
Lui seul est l'objet de mon âme ;
Pour lui seul je veux tout souffrir.
Et pour lui seul je veux mourir.

OLYBRIUS.

Mon cœur ne peut se rebuter
Encore que le tien le rebute ;
Perle, rends-toi sans disputer,
Avant que je te presécute ;
Si tu ne m'aimes à ton tour,
Ma haine suivra mon amour.

LA SAINTE

Je n'appréhende aucun tourment
Mon époux m'aidant de ses grâces,
Ne feint plus d'être mon amant ;
Je me moque de tes menaces,
Déchire et brûle tout mon corps,
Et fais moi souffrir mille morts.

OLYBRIUS.

Il n'est plus temps de déguiser,
Obéis aux lois de l'Empire ;
Autrement, sans temporiser,
Je vais t'exposer au martyre :
Tu vas voir quelle est ma fureur,
Si tu n'es souple à l'Empereur.

LA SAINTE.

C'est à la loi de mon Epoux
Que je rends mes obéissances ;
Mon cœur ne craint point ton courroux,
Et mon corps brave les souffrances :
Je foule aux pieds ce que tu dis,
Ton Empereur et ses édits.

OLYBRIUS.

Qu'on fasse nager dans le sang
Les membres de cette inhumaine,
Qu'on lui déchire tout le flanc,
Et qu'on la brûle dans sa chaîne :
Frappez, bourreaux, de toute main,
N'ayez pour elle rien d'humain.

LA SAINTE.

O gouverneur, tu perds ton temps,
Tu n'auras jamais l'avantage,
Que je rende tes vœux contents,
Ni que je perde le courage ;
Fais tout l'effort que tu pourras,
Malgré toi, tu te lasserás.

OLYLIUS.

Qu'on aille la mettre en prison,
Et que de ma part on la presse,
Pour la ranger à la raison,
Ou par menace, ou par promesse ;
Si ton orgueil ne se rend pas,
Je saurai bien le mettre à bas.

LA SAINTE.

(Contre le Démon en forme de Dragon).
Grand Dieu, dont le soin paternel,
Guérit en moi toute blessure,
Faites que ce dragon cruel
Crève à mes pieds et qu'il y meure,
Que votre croix soit contre lui
Mon boulevard et mon appui.

UNE VOIX DU CIEL.

Marguerite, réjouis-toi,
D'avoir remporté la victoire ;
Souffre encore un peu pour la Foi,
Regarde l'éternelle gloire,
Tes tourments prendront bientôt fin,
En dépit de l'esprit malin.

OLYBRIUS.

Adore nos dieux immortels,
Par qui tu viens d'être guéri ;
Offre l'encens à nos autels,
De peur que je n'entre en furie :
Si tu méprises leurs bienfaits,
Tu n'en échapperas jamais.

LA SAINTE.

Je sais fort bien, sans tes avis,
A quel Dieu je dois rendre grâces,
C'est à Jésus pour qui je vis,
Et de qui seul je suis les traces :
Pour tes faux dieux muets et sourds,
Je les détesterai toujours.

OLYBRIUS.

Il est temps de venger nos dieux,
O langue exécration et maudite !
Tous tes discours injurieux,
Méritent qu'on te décapite ;
Mais avant qu'on donne le coup,
Tu souffriras encore beaucoup.

UNE VOIX DU CIEL.

Tes travaux sont presque finis,
Vaillante et divine Amazone ;
Tous tes bourreaux seront punis,
Et tu recevras la couronne ;
Quitte la terre et monte au ciel,
Pour y changer l'absinthe en miel.

LA SAINTE.

J'ose, grand Dieu, vous demander,
Avant qu'on me tranche la tête,
Que votre cœur daigne accorder
A tous mes dévots leur requête ;
Montrez combien vous êtes bon,
A qui réclamera mon nom.

Perr

JÉSUS.

Je condescens à tes souhaits,
Je veux que ton mérite éclate :
Je ne repousserai jamais
Ceux qui t'auront pour avocate ;
Ton nom en tout temps, en tout lieu,
Sera puissant auprès de Dieu.

PRIÈRE.

Combattez sur terre et sur mer,
Illustre Sainte Marguerite,
Le démon, le monde et la chair,
Et gardez-nous de mort subite ;
Surtout secourez promptement
Les femmes dans l'enfantement.

Permis d'imprimer.

† Ed. CHS., Ev. de Montréal.

Orig

VIE

Na

Le

Pro

Sec

Hon

On

Elle

Vis

Sup

L'e

Mar

Péler

Prodi

Prièr

TABLE.

	PAGES.
Origine du Pélerinage.....	3
VIE DE STE. MARGUERITE.	
Naissance et éducation de Marguerite.....	7
Le préfet Olybrius la fait saisir à cause de sa beauté.....	9
Premier interrogatoire.....	11
Second interrogatoire.....	13
Horrible flagellation.....	20
On la déchire avec des ongles de fer.....	22
Elle est ramenée en prison.....	24
Vision céleste.....	25
Supplice du feu.....	28
L'eau bouillante.....	30
Marguerite est décapitée.....	32
Pélerinages.....	37
Prodiges opérés par l'intercession de Sainte Marguerite.....	40
Prière de la femme qui va devenir mère.....	45

	PAGE
Neuvaine à Sainte Marguerite.....	46
Prière à Sainte Marguerite.....	48
Prière à Sainte Marie Madeleine.....	49
Prière à N.-D. de Miséricorde	50
Cantique à Sainte Marguerite.....	53



